

*« Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre. »* *Blaise Pascal*

Si l'on en croit Pascal, notre malheur viendrait de ne pas avoir su juste rester assis, au repos, dans un espace limité. Et aujourd'hui, nous y sommes, non par sagesse, mais par nécessité contrainte.

Le sociologue Jean Viard<sup>1</sup> affirme que le coronavirus est à la fois un dictateur et un révolutionnaire. Un dictateur, car il nous oblige soit à rester chez nous, soit à travailler dans des conditions particulièrement difficiles et dangereuses. Il est révolutionnaire du fait qu'il expose au grand jour les injustices sociales, plus criantes encore en temps de crise. Qu'aurait dit Pascal de nos va-et-vient incessants, de notre bougeotte compulsive, de ces dépaysements bon marché à coups d'Easyjet, de nos désirs de découvertes du lointain qui finissent par retrouver souvent le même, ou à contaminer l'autre par des comportements qui détruisent son mode de vie ?

Il est difficile de s'abstenir de parler de la situation et pourtant, en plus que de trop voyager, de nous déplacer sans arrêt, nous parlons trop. Chacun y va de son petit commentaire plus ou moins éclairé. Pourtant n'y a-t-il pas aussi quelque chose de bon à prendre dans ce désir de comprendre l'incompréhensible et de vouloir partager ce que nous y voyons ou ce que nous pensons en saisir ? Mais encore : comment retrouver dans ce déluge de mots et d'images, une parole qui vaille, vraiment ?

« Une parole qui pense » comme disait Van den Berg. Nous savons parfaitement la reconnaître quand l'une d'entre elles croise notre chemin.

Il est par ailleurs sidérant d'observer à quel point nos autorités sont à l'écoute des scientifiques quand il s'agit de santé, et si peu quand il s'agit de l'effondrement de la biodiversité et des changements du climat. Comment les milliards pleuvent pour sauver l'économie et comment on s'est montré jusqu'à présent incapable de financer les mesures susceptibles de stopper l'extinction sur la planète. Après donc, dans cet espace-temps où tout se jouera à nouveau, notre désir de retour aux choses telles qu'elles étaient devra lui aussi changer ! Ce sera le défi, l'espoir aussi.

Ceux qui ont la chance d'avoir un jardin sont mieux informés du bonheur de rester « dans les parages », d'observer ce qui est tout proche, d'apprécier de pouvoir juste être là et de s'en émerveiller, d'être ébahi par les tours et les détours de la vie au travail dans le sol, dans les semences, dans l'air ambiant, dans la pousse des plantes. Mais jardin ou pas, silencieusement, mystérieusement, vous qui vous souciez de respecter les ressources finies de notre planète, à votre échelle, sans faire de vagues particulières, vous êtes indispensables à l'effort commun.

C'est le travail de ResSources que de vous accompagner en proposant des semences, des plantons, des outils, de la documentation, des conseils, des connaissances, des sujets de réflexion ainsi que des problématiques nouvelles. Sous d'autres formes, nous voulons continuer à faire ce que nous faisons déjà depuis des années. Si le virus est certes nouveau, l'état de nos rapports avec la vie sur terre ne l'est pas. Notre travail, votre engagement font plus sens que jamais.

Marie-Dominique Perrot

---

<sup>1</sup> Jean Viard, **Le sacre de la terre**, essai sur l'avenir de la paysannerie, paru aux éditions de l'Aube, en janvier 2020.